

CHAPITRE 36

JE ME SÉPARE DE CLAUDINE ET QUITTE LE CABINET. J'INSTALLE MA PRATIQUE À VEYRIER...

Peu après le départ de mon Ami Jurgen...
... arriva ce triste lundi...

Ce jour-là, en plus de ses habituelles insultes et agressions verbales, Claudine me poursuivit dans le corridor, dès mon arrivée.

Là, subitement, alors que je lui tournais le dos, elle me porta un coup de poing à la base de la nuque avec une telle violence que j'ai bien cru défaillir.

Après quelques secondes, je me suis ressaisi, à moitié sonné.

Je lui ai fais face et ai tenté de la raisonner, sans succès. Tout au contraire, elle m'asséna une série de coups que j'esquivai tant bien que mal. Finalement, je lui saisis les deux mains. Elle rétorqua en me mordant très violemment l'épaule. Je n'eus alors d'autre alternative que de lui mettre une gifle.

Je croyais que cela la calmerait... tout au contraire, elle redoubla de violence. J'eus l'idée de la contraindre à s'asseoir sur une chaise pour la calmer. Assis sur ses genoux, j'ai pu bloquer toutes tentatives de me porter d'autres coups. Je lui coinçai la mâchoire de mon épaule droite pour éviter toute morsure. Elle était complètement hystérique.

Dans cette nouvelle position, elle ne pouvait plus bouger. Aussi, ai-je pu lui parler – en tout cas tenter de le faire – dans une quiétude relative, sans risquer d'autres agressions physiques de quelque nature que ce soit.

Sur ce, sa cousine, assurant provisoirement le rôle de secrétaire du cabinet, se pointa dans le bureau où nous nous trouvions.

Devant tant de confusion, croyant que j'agressais Claudine, elle me somma de la lâcher tout en m'agressant à son tour. Assurément pas, lui répondis-je ! Je lui expliquai que je cherchais bien au contraire à la calmer. Elle ne m'écouta pas et alla, la sottise, jusqu'à me menacer. Ce fut une erreur fatale pour elle.

Je la sommai de quitter sur-le-champ et par trois fois mon cabinet. A l'issue du troisième avertissement, alors qu'elle me tambourinait l'épaule droite de ses ridicules petits poings, je lui balançai alors une claquette d'une telle violence que l'empreinte de ma main la marqua plusieurs jours durant.

J'étais content d'avoir pu humilier ainsi cette petite prétentieuse qui, depuis trop longtemps, me courait sur le système, de son insolence et arrogance.

Elle appela la police, réflexe typique de ces stupides et inutiles femmes.

Lorsque la force publique se pointa sur les lieux, je leur expliquai la situation telle qu'elle s'était passée. Cela sembla les satisfaire et ils repartirent comme ils vinrent. J'ai pourtant senti que l'un d'entre eux jubilait en silence, d'après le sourire qu'il affichait. Il venait probablement de vivre quelque humiliation infligée par sa femme ou sa copine et, dans sa position, il n'osa pas réagir. Pour ma part, il est clair que je n'ai jamais agressé une femme, mais si l'une d'entre elles avait le malheur de me porter un quelconque coup ou osait lever la main sur moi, qu'elle ne s'attende à aucune pitié de ma part, femme ou pas, elle aurait droit à la même riposte que n'importe quel agresseur.

Une fois ce chaos terminé, je dis solennellement à Claudine que d'ici la fin de la semaine, je quitterais ce cabinet pour ne plus jamais y remettre les pieds et ce qui était valable pour le cabinet, l'était aussi pour elle.

Elle ne me crut probablement pas... et pourtant... le vendredi soir de cette fin de semaine... j'avais déménagé armes et bagages.

Pour ce faire, j'avais loué une camionnette et prié trois amis pharmaciens de me donner un coup de main. Parmi ceux-ci, il y avait mon copain Jacques (encore un) et de surcroît Vonlanthen... (incroyable mais vrai, portant le même nom que mon ami pianiste). Ce Fribourgeois avait fait ses études au collègue St-Michel. Le monde est vraiment petit...

J'avais assuré à ma petite équipe de «déménageurs» que nous n'en aurions que pour deux à trois heures.

Tu parles Charles, je les avais libérés vers trois heures du matin. Les pauvres étaient éreintés.

Il y avait aussi un gros costaud que l'on nommait Bud Spencer, aussi sympa qu'efficace. Le tout s'était déroulé dans la bonne humeur.

Nous ne cessons de le taquiner.

Ils se sont comportés de manière à atténuer ma peine et tenter de transformer une situation tragique en quelque chose s'approchant du comique...

Je vous en remercie, mes amis.

